

Le lendemain de cette conversation, nos deux amis se rendaient à l'administration des douanes...  
— Une fois dans la rue, notre poète se frotta les mains avec satisfaction, en se voyant le harem...  
— Tu sais, mon vieux, c'est la revanche du bourgeois!

## LE PÈRE JOSEPH DAMIEN

Cet article traduit du Daily Telegraph qui pour l'année d'un journal protestant n'en est pas moins un bel hommage rendu à l'héroïsme du missionnaire catholique.

Suivant un télégramme que l'on vient de recevoir à New-York, le Père Damien est mort. C'est une triste nouvelle, et cependant elle ne peut être accueillie avec les sentiments que fait naître d'ordinaire la mort d'un homme connu. Le départ d'une âme aussi pure et aussi noble interdit non seulement les formules de regret ordinaires, mais inspire au contraire quelque chose comme la joie chrétienne que l'on éprouve en assistant à la délivrance d'un ami du ciel et des hommes; si jamais esprit émancipé du joug terrestre a été accueilli du salut céleste en quittant le monde, celui-ci aura entendu les paroles de bienvenue: « Tu as fait le bien serviteur bon et fidèle. » Dans un siècle d'incrédulité et de cynisme, voici un simple prêtre qui par son amour absolu du prochain, par son entier dévouement à un devoir terrible non seulement accepté, mais choisi, a fixé sur lui les regards d'admiration et de reconnaissance du monde civilisé. Joseph Damien est né à Louvain en 1841, fils d'une mère profondément religieuse. C'est d'elle qu'il tenait ce caractère sérieux qui le porta, dès l'âge de dix-neuf ans, à s'offrir à Dieu comme prêtre et comme missionnaire catholique, pour être envoyé dans les îles de l'Océan Pacifique. Le climat délicieux, mais éternellement de ce paradis d'une mer méridionale n'eut pas de prise sur la nature du jeune Damien. Brillant du zèle de servir son divin Maître et de charité pour le prochain, son cœur s'élevait particulièrement à la vue des lépreux de l'archipel des îles Sandwich, qui, comme on sait, sont depuis longtemps séquestrés de la communauté de leurs semblables et déportés à l'île solitaire de Molokai. Le gouverneur hawaïen prend à tâche de rechercher les malheureux atteints de cette terrible contagion et les fait transporter dans cette île, où, autrefois, rien n'était préparé pour les recevoir, où il n'y avait aucun soin pour les corps de ces exilés ni aucun souci de leurs âmes. Le Père Damien s'offrit à habiter cette île, pour demeurer parmi les lépreux, prévoyant un terrible malade et mourir en exilé parmi les exilés. M. Clifford, revenu dernièrement de cette charmante mais mélancolique île des lépreux, nous raconte que lorsque cet excellent prêtre aborda cettc insulaire plage on l'entendit s'encourager lui-même par ces paroles: « Hé bien, Joseph mon garçon va du travail pour la vie! »

Nous ne dirons pas que jamais pareil acte d'héroïsme ne fut accompli parce que le monde est plein de coeurs nobles et généreux et la meilleure partie de leurs actes d'amour et de courage reste ignorés, — mais assurément il n'y eut guère d'exemple plus complet du sacrifice de soi-même. La valeur du soldat, le courage du marin, la puissance du martyr, tous ces exemples de force et de vaillance que l'esprit conçoit avec la rapidité de l'éclair et qu'il accomplit aussitôt, doivent assurément pâlir devant l'acte du prêtre obscur qui isole volontairement sa vie et son travail, vivant au milieu d'horreurs qui se renouvellent tous les jours pour aboutir inévitablement à une mort lente, douloureuse et abandonnée.

Cependant le Père Damien ayant accepté sa tâche, il s'embarqua dans le bateau des lépreux, embrassant la destinée de ses frères et sœurs à la peau noire pour aller vivre dans cette île aimable et terrible. Ayant abordé avec eux, son esprit à la fois joyeux et fort le porta à mettre rapidement de l'ordre en toutes choses. Il se mit à construire des églises, des hôpitaux, des hôtels, etc. — car on vient quelquefois de loin passer à Molokai un jour ou deux pour y goûter les émotions d'une visite à cet Eden de la mort. Il donna l'enseignement, la nourriture et le vêtement aux petits, soigna les malades, consola les mourants, jusqu'à un moment où le nom et la célébrité de ce prêtre au cœur noble attirèrent sur lui les louanges du monde entier et sur l'île, des secours arrivant de

toute part; elle devint presque riche et prospère heureuse, tant les dons affluèrent pour aider à l'œuvre du Père Damien. Après dix années de travail et de dévouement, pendant lesquelles il changea complètement les conditions de l'existence des pauvres lépreux, son tour de venir. Un jour le docteur en tournée de sa visite aux malades, après avoir examiné le Père, lui dit: « Je suis bien triste de devoir vous le dire, mon Père, mais vous aussi vous êtes atteint de la lèpre. — Ce que vous me dites répondit le missionnaire, ne m'éffraie ni ne me trouble, je savais qu'il devait en être ainsi; c'est la volonté de Dieu. » Et il continua son travail, avec une persévérance inaltérable, presque enjouée, portant partout la paix et la consolation dans son nombreux troupeau de pauvres abandonnés. Il disait parfois: « Je ne voudrais pas de la santé si au prix de ma guérison, je devais quitter cette île et la tâche qui m'est confiée. » Une dame lui avait écrit: « Vous avez abandonné toutes les choses de la terre pour servir Dieu et aider votre prochain; il me semble en effet que vous devez en ressentir une grande joie que rien ne peut vous élever, avec l'assurance d'une grande récompense prochaine. — Dites-lui, répondit le prêtre avec un sourire, que j'ai cette joie maintenant. » En effet, on ne peut douter que cet homme, condamné à une mort lente et cruelle, séparé de tout ce qu'il y a de sain et d'agréable dans la société humaine, souffrant par moments de douleurs atroces d'une douleur terrible s'était élevé sur les ailes de la charité et de la sainteté à une sphère où les douleurs corporelles ne sont plus que peu de chose. Il y était un jour, pour ainsi dire, par la volonté du sacrifice, et il y avait trouvé déjà un repos et une paix qui dépasse notre intelligence. « Je n'ai jamais vu homme plus humble, » écrit M. Clifford. Le Père Damien, en effet, ne se donnait nul air de martyr ou de héros; on voyait le portrait tracé par son visiteur:

« Il est maintenant âgé de 49 ans, — c'est un homme trapu, d'une constitution énergique, portant des cheveux noirs bouclés et une barbe courte qui commence à grisonner. Son visage était plutôt ovale et beau, avec une bouche aux lèvres pleines d'un dessin ferme, un nez court et droit; mais déjà il est défiguré par la lèpre, cependant pas assez pour qu'il n'y ait pas plaisir à regarder ce visage illuminé par une expression d'intelligence. Son front, à la vérité, est à la fois gonflé et ridé, les sourcils ont disparu; le nez est déjà déprimé et les oreilles élargies sont tuméfiées. Les mains et le corps portent aussi bien des marques de la maladie. » Le Père Damien accordé aux malades où de tels symptômes se manifestent est de quatre ans, après quoi le mal cruel dont ils souffrent finit par atteindre quelque organe vital et la mort survient. Ce temps depuis que le Père Damien a été marqué comme une victime certaine, est à peu près égal; heureusement il a terminé sa mission à Molokai.

Après de l'église dont il vient d'achever la construction est planté un palmier sous lequel il a vécu pendant quelques semaines lorsqu'il arriva dans l'île en 1873. C'était alors un lieu de désolation. Les misérables maisons n'étaient ni entretenues, ni aérées, ni garanties contre l'humidité, la population de malades croupissait vêtue de haillons mal nourris, abandonnée à la plus sordide malpropreté. On se procurait de l'eau très difficilement.

Ces êtres souffrants devenaient la proie du désespoir et souvent de la plus grande immoralité. Tout cela a disparu aujourd'hui. Les maisons bâties par legouvernement, établies sur des sortes de treteaux, sont propres et commodes. L'eau est amenée par des tuyaux d'un réservoir impuissable, et sa qualité excellente répond à son abondance. Il y a cinq églises un magasin général, et les visages que l'on rencontre respirent souvent un air de bonheur. Le magnifique courage du missionnaire a donné du nerf aux habitants; il y a établi la noble contagion du sacrifice de soi-même.

Il existe à Molokai sept autres nobles âmes, hommes et femmes, qui ont également voulu leur vie au soulagement des pauvres lépreux, trois Sœurs de Saint-François, deux catholiques laïcs (1), un médecin et un missionnaire protestant, dont la femme est morte de la lèpre. Le Père Damien a donc terminé son œuvre, et maintenant qu'il a été relevé de sa tâche nous pouvons dire de lui: « Tu as terminé ton travail sur la terre, te voilà entré dans ton éternité, en jouissance du salaire mérité. »

(1) Depuis la mort du Père Damien sa place a été prise par un prêtre laïc, le Père Courand.

Un résultat plus grand cependant que la rédemption des pauvres lépreux hawaïens de la solitude et de la misère a été obtenu par le saint prêtre, Clifford termine le récit si hautement intéressant de sa visite par le passage suivant: Lorsque notre navire leva l'ancre, les rochers de la côte, d'un ton sombre et pourpre, étaient couronnés de nuées blanches; de leurs flancs s'échappaient des cascades, et à leur pied on voyait le petit village avec ses trois églises et ses maisonnettes blanches. On y voyait le Père Damien sur les rochers avec ses ouailles, jusqu'à ce que la marche du vaisseau nous le fit perdre lentement de vue. Le soleil descendait à l'horizon et ses derniers rayons éclairaient de leur scintillement les anfractuosités des montagnes, jusqu'à ce que petit à petit l'île de Molokai se perdît noyée dans un brouillard d'or. » Cette île est vraiment un Golgotha magnifique, l'Aceldama ensoleillé de la mer du Sud. Des ondes aux couleurs de saphir couronnées d'argent, viennent se briser contre de sombres falaises sur lesquelles la végétation tropicale a suspendu ses broderies; les fleurs du génuvier, de l'ibiscus et les grands liseros couleur de lilas en couvrent les rochers et les fissures. Le coucou-indicateur, habillé d'un plumage de veautre écarlate, le gracieux « boatswain blud » à longue queue, la tourterelle et le pivier d'or apparaissent et disparaissent partout, se jouant dans cette végétation. Les cabanes et leurs enclos sont couverts de roses trémières, tandis que les baies et les fruits de toute sorte et de toute couleur brillent comme des joyaux répandus dans ces feuillages et les lianes de la passiflore s'entortillent avec d'autres plantes grimpances. Les pauvres exilés de cette aimable prison montrent même dans les circonstances douloureuses où se passe leur reste de vie, la douce et obéissante nature des insulaires de l'archipel hawaïen; il serait aimable de vivre et de commercer avec eux, si l'on pouvait oublier l'atmosphère de mort qui les entoure. Dans la figure de leur ami, de l'auxiliaire de la Providence accouru à leur secours, dans le bon Père Damien, nous voyons l'homme qui a vraiment conquis la mort. Il a donné au monde l'exemple de la puissance du cœur et de la volonté d'un homme qui, ignorant la crainte peut tout vaincre; mieux que toutes les homélies et tous les sermons, il nous a appris la puissance et la majesté de la charité chrétienne agissant dans toute sa pureté.

Sans peur, content, fidèle à sa sérénité, victorieux enfin dans les épreuves les plus redoutables qui peuvent affliger l'humanité, ce prêtre sublime est à nos yeux un des plus grands conquérants, un des plus éminents docteurs du siècle. Non seulement il a appris la résignation et apporté dans les soins les plus efficaces à des centaines de ses frères et de ses sœurs de couleur, mais il nous a laissé une illustration magnifique de cette vérité que « l'amour dans sa perfection détruit tout autre crainte ».

La mort regardée en face par devoir et pour servir l'humanité ne saurait être terminale ou aboutir une nature stérile et l'âme qui défie ainsi la contagion pestentielle et la sombre mort, ne peut être définitivement vaincue par elle. Vivant ou mort, ce prêtre catholique s'est fait l'ami, le tendre serviteur de genre humain. Il lui restera cher et sa mémoire sera immortelle à cause de son glorieux mépris de soi-même, de sa ferme interprétation de l'Evangile de son Maître. Il ne saurait y avoir de douleur en le voyant passer de cette terre; il n'y a plus que des sentiments d'admiration, de louanges, de gratitude mêlés à la certitude que Joseph Damien est entré dans la joie pour l'éternité.

## CHRONIQUE LOCALE

### ROUBAIX

L'ornementation artistique de Roubaix, — L'ornementation artistique de Roubaix, des progrès sont les jours plus sensibles. On en peut rendre compte par les travaux exécutés, pour différents propriétaires du boulevard de Paris, du boulevard Gambetta, de la rue de la Gare, etc.

Un fou qui veut se jeter à l'eau. — Un tisserand demeurant rue d'Italie, à l'Estimant du Congo, Joseph D..., qui depuis quelque temps se livre à la boisson, vient de devenir fou.

Les chapiteaux allégoriques représentent d'un côté des chevaux fringants, de l'autre un bon dressé sur ses ornements, du milieu de la porte, descendant une sorte très originale, tandis qu'un vase orné de grappes de raisins et surmonté d'un oiseau en terminent le fût. C'est un travail très réussi.

Le mariage d'un officier à Roubaix. — Samedi matin a été célébré à Notre Dame le mariage de M. Léon Mathis, lieutenant au 9<sup>e</sup> dragons en garnison à Provins, et de Mlle Marie Fievet.

Contributions aux billards publics et privés. — Les maires de Roubaix donne avis que les rôles relatifs à la mise en recouvrement des taxes établies sur les billards, revêtus des formalités prescrites par la loi, sont en recouvrement à partir de ce jour.

Une tentative de vol rue Saint-Antoine. — Vendredi, entre une heure et trois heures du matin, une tentative de vol a été commise au passage de M. Anatole Cordouner, en face la rue du Fort.

Des maîtres autologues. — Il y a à chaque jour, M. Davos, propriétaire à Roubaix, s'étant rendu dans son magasin situé rue d'Italie, qui n'est pas occupé depuis longtemps, ne fut pas surpris d'y trouver un certain nombre de bobines de laine peignée.

Persuadé que cette marchandise ne pouvait parvenir que d'un vol, M. Davos fit aussitôt consulter son étrange découverte par une de ses voisines, Mme Dabois, puis, sans plus tarder, il se rendit au commissariat de police où il raconta le détail qu'il avait fait chez lui.

Le festival de Croix. — C'est aujourd'hui dimanche qu'a lieu le grand festival de Croix. La commune a fait tous les préparatifs nécessaires pour donner à cette fête le plus d'éclat possible.

Le mariage de M. Louis A..., rue de la Gare, etc. — M. Louis A..., négociant, rue de la Gare, M. Bovy, l'architecte, ont tracé des plans d'une finesse et d'une originalité qui lui font honneur.

Le juge d'instruction à Tourcoing. — Un juge d'instruction, M. de Lisco, a, à l'issue de la séance de la Cour d'assises, relatif à la tentative d'assassinat de Watrelles. On sait que la victime de Kallebot, habitant rue Saint-Paul, au quartier de l'Épine, a été tué.

Qui croirait que dans la fabrication du vin de Champagne, certains procédés frigorifiques ont été essayés avec succès; et que dans les chais de vins, ils font fureur! En Bourgogne les vignerons ont les bûches d'avantage, tandis qu'en Algérie l'air froid double la valeur de la récolte en combattant la fermentation.

viande provenait d'une vache qu'il a faite abattre mardi pour une fièvre de lait.

Le Blanc-Seau. — Plainte a été portée contre la femme Marie Coen, demeurant au fort Pouchain, pour mauvais traitement exercé sur ses deux enfants, dit-on, assommé à coups de bâton. Un grand rassemblement s'était produit et peu s'en faut qu'il n'eût fait un mauvais parti à la mère.

Les empoisonnements à Lille. — Mlle Condou, malade depuis quelques jours par suite d'un empoisonnement par la charbonnière est morte dans la nuit de vendredi à samedi. Son corps a été transporté à l'ambulance de la Faculté où le docteur Gossiaux, médecin légiste, fera l'autopsie du cadavre.

La Société Industrielle de Roubaix se réunira en assemblée générale le 27 mai, à trois heures, rue des Arts, 23, à Lille, avec l'ordre du jour suivant: M. Melon: perturbation apportée par le gelé dans le service du gaz. — M. R...: fabrication des tubes en fer sans soudure. — M. L...: fabrication des tubes en fer sans soudure. — M. L...: fabrication des tubes en fer sans soudure.

Il en est de même pour les viandes congelées, importées à l'état de blocs durcis comme pierre; dès qu'elles sont soustraites à cette action vive, elles ramolissent et la décomposition s'abat sur elles, foudroyante. Ce phénomène n'a pas pu contribuer à faire échouer en Belgique et en France l'introduction des moutons gélés de La Plata et de la Nouvelle Zélande.

## LE FROID

Depuis quelques années le froid a reçu de nombreuses applications; chaque jour en voit en naître d'inédites.

braveront les rigueurs de l'hiver au moyen d'une douce et fraîche brise descendant du cintré en nappes lentes et tempérées; un jour viendra où les salles de dissection des hôpitaux, les salles de jeu des écoles, les salles de chauffe et les salons des châteaux d'émigrants, toutes ces fournaies à la chaleur, l'odeur, les gaz délétères rendent l'air irrespirable, seront ventilées, assainies, rafraichies par l'air froid. Quo non ascendat.

temps et à l'automne; maintenant grâce au froid, la bière peut être fabriquée en toute saison, et sa qualité est devenue si régulière que l'on reconnaît au goût les produits des différents brasseries.

qui les peaux se séchaient infiniment mieux dans une température froide que par la chaleur.

On conserve à volonté par le froid la graine de vers à soie, en ajournant l'éclosion jusqu'au meilleur moment pour la cueillette des feuilles de mûrier.

Grâce au froid, plus favorisés que le corps humain auquel rien ne peut maintenir l'apparence de la vie, pas même les installations frigorifiques des morgues — encore une application! — les produits de la terre peuvent se conserver longtemps avec leur couleur, leurs tissus, leur saveur, leur couleur! Si le monde selon certains savants, doit périr un jour par le froid, c'est le froid en attendant qui souvent le fait vivre!